

Exposition / Galerie Martine Aublet
Du 8 février au 15 mai 2022

WAMPUM. PERLES DE DIPLOMATIE EN NOUVELLE-FRANCE



Manchettes en perles *wampum*, fils en cuir (avant 1725).
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Commissaire

Paz Núñez-Regueiro,

Responsable de l'Unité Patrimoniale
Amérique au musée du quai Branly -
Jacques Chirac

Nikolaus Stolle

Chercheur invité pour le projet CROYAN,
musée du quai Branly – Jacques Chirac

Perle de coquillage d'Amérique du Nord, le *wampum* est bien plus qu'une simple matière première. Utilisé comme ornement ou symbole de prestige, échangé et offert, enfilé et tissé, il est le témoin précieux d'un chapitre de l'histoire de la Nouvelle-France des 17^e et 18^e siècles. À travers une cinquantaine de pièces et issue d'un dialogue avec des partenaires autochtones, l'exposition *Wampum. Perles de diplomatie en Nouvelle-France* propose de faire connaître au public cet élément fondamental dans les relations entre les nations autochtones et les colonies européennes établies sur ce vaste territoire.

Le *wampum*, perle cylindrique manufacturée à partir de coquillages de la côte atlantique, a chez les groupes autochtones un usage social et politique. Il vient orner les attributs de prestige et est utilisé pour produire des objets mnémotechniques tels des colliers tissés et des cordelettes. Il est utilisé dès le début du 17^e siècle comme objet d'échange entre Européens et Amérindiens.

Employé aux temps de la Nouvelle-France (1600-1760) dans les relations variées établies entre groupes algonquiens, iroquoiens et européens, le *wampum* est une entrée privilégiée pour comprendre la société profondément métisse qui se met alors en place. Il documente notamment les traditions diplomatiques autochtones, l'adaptation européenne à ces traditions et la mythologie amérindienne.

Pour la toute première fois, l'exposition réunit l'ensemble des *wampums* conservés en France, à Paris, Chartres, Besançon et Lille, parmi les plus anciens au monde. L'étude historique et l'analyse comparative de ces spécimens arrivés sous l'Ancien Régime par le biais des représentants des rois de France et par les missionnaires catholiques offre la possibilité d'appréhender de manière inédite les valeurs, les usages et les intentions liés au *wampum* dans un contexte historique, politique et social précisément délimité. Objet du passé, le *wampum* est aussi un symbole du présent : l'exposition aborde également son rôle dans les pratiques autochtones actuelles.

L'exposition est conçue par les commissaires **Paz Núñez-Regueiro**, conservatrice en chef du patrimoine, responsable de l'Unité patrimoniale des Amériques au musée du quai Branly – Jacques Chirac, et **Nikolaus Stolle**, chercheur invité au musée du quai Branly – Jacques Chirac, avec un comité scientifique composé de spécialistes du *wampum* et de la culture et pensée amérindienne : **Michael Galban** (Nation paiute/washoe), conservateur au Seneca Art & Culture Center (Victor, New York) ; **Jonathan Lainey** (Nation huronne-wendat), conservateur au musée McCord (Montréal, Québec) ; **Nicole O'Bomsawin** (Nation abénakise), ancienne directrice du Musée des Abénakis (Odanak, Québec) ; **Leandro Varison**, chargé de la recherche au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Le projet est réalisé en collaboration avec le Seneca Art & Culture Center, Ganondagan State Historic Site et le Musée McCord, où une itinérance de l'exposition est prévue en 2023, ainsi que le Bureau du Nionwentsio (Conseil de la Nation huronne-wendat, Wendake, Québec).

Parcours

Introduction - Le nord-est américain à l'époque de la Nouvelle France

Vers le tout début du 17^e siècle en Amérique du Nord-Est, alors que la France étend son emprise coloniale dans la région, des petites perles cylindriques en coquillage dénommées *wampum* (appelées « porcelaines » par les Français), commencent à être utilisées comme objets d'échange entre Européens et Autochtones. Chez ces derniers, le *wampum* a un usage social et politique bien établi, et orne souvent les objets de prestige. Certaines nations iroquoiennes, telles les Confédérations huronne-wendat et haudenosaunee (iroquoise), l'emploient pour produire des colliers tissés et des ficelles de perles qui servent à matérialiser la parole donnée. Dans un monde de l'oralité où l'écrit n'a pas encore sa place, les nations européennes se plient aux protocoles autochtones, et adoptent l'usage de ces « perles qui parlent » pour négocier alliances et traités. Ainsi démarre une histoire vieille de plus de quatre siècles au cours de laquelle les usages et les valeurs du *wampum* évoluent au gré des bouleversements politiques et culturels qui affectent la région et transforment l'autonomie amérindienne.



Cette exposition part sur les traces des exemplaires de *wampum* conservés en France, parmi les plus anciens au monde, et revient sur leurs significations et usages à travers le temps, sur la base d'un dialogue avec des partenaires abénaki, français, huron-wendat et haudénoosaunee.



Collier de *wampum*
Est de l'Amérique du Nord, vers 1700, palourde américaine, escargot de mer, fibres végétales
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Les colliers de *wampum* ou « porcelaine » dans le lexique français de l'époque, sont la représentation physique des ententes ou des lois qui se devaient d'accompagner tout accord ou discours entre nations. Les mots prononcés ne sont retenus comme sincères que s'ils sont accompagnés de *wampum*. Ces objets servent à matérialiser la parole donnée et à sceller les

alliances. Ce système protocolaire international est adopté par les Européens qui vont faire usage des colliers et branches de *wampum* dans leurs négociations diplomatiques avec les nations autochtones jusqu'au début du 19^e siècle. Plus il y a de perles dans un collier, plus le message qui lui est associé est important.

II. Bâtir la paix

La légende fondatrice de la Confédération haudénoosaunee illustre l'ancrage profond des perles de coquillage *wampum* dans les sociétés nord-amérindiennes. Dekanawidah, le Grand Pacificateur, crée l'unité des Cinq-Nations iroquoises et met un terme à leurs guerres en ralliant le chef despote Tatodaho par l'offrande de *wampum* blanc, symbole de paix et de pureté. Au 17^e siècle, la rivalité des Couronnes française et anglaise est transposée en Amérique du Nord et envenime les tensions existantes entre les nations autochtones, en déséquilibrant les rapports de force. Les guerres franco-iroquoises voient les Iroquois se battre contre les Hurons-Wendat et les implantations françaises de la vallée du Saint-Laurent pour contrôler le commerce des fourrures et capturer les prisonniers nécessaires à renflouer leur population décimée par les maladies européennes. Après les attaques répétées contre les commerçants français et leurs alliés algonquins, les Français mènent une expédition punitive contre les Seneca à Ganondagan en 1687, suivie par l'attaque du village français de Lachine par les Iroquois en 1689. Un jalon est franchi en 1701 avec la Grande Paix de Montréal, un traité de paix négocié avec du *wampum* entre la France et trente-neuf nations d'Iroquoisie, des Grands Lacs, de la vallée du Saint-Laurent et de l'Est. Il s'agit néanmoins d'un équilibre fragile.



Casse-tête
Nord-Est de l'Amérique du Nord, vers 1680-1720
Bois d'érable, traces de pigment noir, cuir,
palourde américaine, escargot de mer
Dépôt du musée de l'Armée, Paris
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Patrick Gries, Benoît Jeanneton

Les casse-têtes, armes de choc pour le combat au corps-à-corps, étaient taillés dans du bois dur et sculptés en forme de boule au niveau du point d'impact.

Ce spécimen, l'un des rares à être orné de perles de *wampum*, fut probablement produit pour un guerrier méritant. En effet, le succès

à la guerre ou à la chasse était, avec l'art de la rhétorique et de la diplomatie, l'un des moyens pour les hommes de se faire une place dans la société, de la même manière que les victoires militaires d'un soldat français pouvaient le hisser dans la hiérarchie de la société française de l'époque.

III. Les perles de *wampum*

Dans les sociétés autochtones, les perles de coquillage blanc sont très estimées car elles expriment la vérité, la loi et la paix. L'introduction d'outils métalliques permet la production de perles violettes, manufacturées à partir de la lèvre violacée d'une palourde dure à travailler. Les nations algonquiennes de la côte atlantique étaient les premiers producteurs de perles de *wampum* mais, à compter du 17^e siècle, les Hollandais puis les Anglais se mettent également à en produire.

Les Haudenosaunee (Iroquois) soumettent les populations côtières autochtones afin de contrôler l'accès au *wampum* : cette ressource reste la porte d'entrée privilégiée à tous les réseaux d'alliances et d'échanges autochtones. Les Abénakis migrent vers le nord et s'établissent auprès des Français ; les Pequots et les Wampanoag restent sur place et maintiennent la production pour le compte des nouveaux arrivants. Ces perles sont commercialisées avec les nations à l'intérieur des terres et le long du fleuve Saint-Laurent et des Grands Lacs. Les Européens croient à tort que les perles de *wampum* fonctionnent comme monnaie parmi les Autochtones, car ces derniers peuvent troquer le *wampum* échangé entre eux contre des marchandises commerciales.



Branches de porcelaine imitant le *wampum*
France (manufacture de Saint-Cloud ?)
Première moitié du 18^e siècle
Terre cuite émaillée, fibres végétales
Ancienne collection du cabinet des Médailles
de la Bibliothèque nationale de France.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Patrick Gries, Valérie Torre

Les vraies perles de *wampum* sont réalisées en coquillage, mais les Français installés à l'intérieur des terres en manquant pour leurs transactions en Amérique du Nord. Ils ont ainsi recours à divers substituts. L'introduction des escargots cauris est un échec, alors que

les perles de verre, appréciées avant tout pour leurs qualités ornementales, rencontrent un certain succès. En 1728, la Manufacture de Saint-Cloud est chargée de créer des perles en porcelaine imitant le *wampum*, dont ces branches sont l'unique témoignage.



Sac

Nord-Est de l'Amérique du Nord, seconde moitié du 17^e siècle

Escargot de mer, poil d'orignal, piquants de porc-épic, cuir, peau de pic-vert, fibres végétales

Ancienne collection du cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France

© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Ce sac est le plus ancien de ce type au monde. Il a été tressé en fibres végétales et orné en surface d'un décor réalisé en poils d'orignal teints en noir et rouge. Le bord supérieur

est rehaussé de piquants de porc-épic colorés en rouge. Les lanières sont ornées de perles de coquillage caractéristiques des 16^e et 17^e siècles, et de peau de pic-vert.

IV. De la main des femmes

Au 17^e siècle, le *wampum* est employé pour parer vêtements et accessoires, en raison de ses qualités protectrices et esthétiques. Les perles tubulaires de verre noires et blanches les remplacent progressivement au siècle suivant, tout comme la laine, le lin, le coton et le verre tendent à supplanter les fourrures, le cuir, les fibres végétales locales et les piquants de porc-épic. Ces matériaux d'importation font gagner du temps aux femmes, et leur permettent d'expérimenter de nouvelles techniques et motifs décoratifs inspirés des Français. Les mocassins, plus adaptés que les chaussures européennes, se maintiennent et sont même adoptés par les Français de Nouvelle-France qui embrassent certains aspects du mode de vie local. La mode de l'époque est connue par les illustrations et les rares objets conservés, ainsi que par certaines miniatures réalisées pour la vente. Les Ursulines de Québec produisent des articles religieux et des maquettes figurant les communautés autochtones établies dans les missions religieuses de la vallée du Saint-Laurent, destinés au marché de curiosités en France.



Jean-Baptiste-Louis Franquelin
Carte pour servir à l'éclaircissement du papier terrier de la Nouvelle-France
1678, encre brune sur papier
© Bibliothèque nationale de France, Paris. Département des Cartes et Plans

Cette carte présente l'implantation française dans la vallée du Saint-Laurent et les prétentions territoriales de la Couronne de France dans la région. Elle documente non seulement le relief, la faune, la flore et les populations locales, mais aussi les ressources naturelles à exploiter. La réalisation des cartes

se base grandement sur la connaissance que les alliés autochtones des Français ont de leur territoire. Le cartouche figure avec grande précision l'habillement autochtone, tels les éléments de parure en coquillage et *wampum*, qui furent vraisemblablement dessinés à partir de vrais objets mis à disposition de l'artiste.



Mocassins
Nord-Est de l'Amérique du Nord, 18^e siècle
Cuir, écorce de bouleau, piquants de porc-épic, poils d'original et de cerf, perles de verre, ruban, métal, fibres végétales
Dépôt du musée d'Archéologie nationale
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Une grande variété de modèles de mocassins sont employés en Amérique du Nord. Ceux-ci sont faits à partir d'un seul morceau de cuir, froncé à l'avant et cousu au niveau du coup-de-pied et du talon. Toutes les coutures sont ornées de broderies de piquants de porc-épic

et de fines bandes d'écorce enveloppées dans du poil d'original. Le tout est rehaussé de motifs géométriques réalisés en perles de verre blanches et noires qui ressemblent au *wampum*.

V. Paré de *wampum*

Le *wampum* est un insigne de statut. Les membres d'une nation n'ont pas tous besoin d'en disposer en quantité. Chez les Haudenosaunee, les colliers, les branches et les ornements de *wampum* sont conservés par les mères de clans. Les membres éminents et les chefs de ces clans sont les seuls à en faire usage lors des festivités ou des réunions du conseil de leur nation : ils se parent alors de colliers, d'ornements de cou, de pectoraux et de brassards en perles de coquillage pour rendre leur présence visible et imposante. Les motifs qui ornent ces pièces ne sont pas uniquement décoratifs mais véhiculent aussi une information, car ils se réfèrent aux symboles du langage visuel autochtone en usage à l'époque. Au 18^e siècle, certaines nations autochtones accordent aussi de la valeur aux perles de verre qui s'apparentent au *wampum*. Ainsi, en 1771, le trésor communal des Abénakis comprend neuf colliers de *wampum*, deux colliers de perles de verre et treize branches de *wampum*.



Paire de brassards
Nord-Est de l'Amérique du Nord, avant 1725
Palourde américaine, escargot de mer, cuir, piquants de porc-épic, fibres végétales
Ancienne collection du cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

VI. L'arbre de paix

Les affaires d'une nation sont discutées par les chefs héréditaires, les aînés, les mères de clans et les femmes à la tête des familles. Ces conseils internes peuvent impliquer la présentation de colliers de *wampum* comme loi ou preuve d'un précédent. Les assemblées diplomatiques entre nations s'organisent de la même manière. Il s'agit d'événements sociaux, auxquels sont conviés un grand nombre de parents, à qui on offre cadeaux, nourriture et diversion, et qui servent de témoins. Les chefs et les orateurs présentent des colliers et des branches de *wampum* à la fin de chaque discours, comme gage de sincérité et témoignage de la parole donnée, mais aussi dans le but de confier la mémoire des mots prononcés à un individu. Les Européens vont accepter de se plier aux règles du conseil. Ainsi, les Français vont participer à ces rituels diplomatiques, fumant le tabac sacré et produisant des dizaines de colliers et de branches de *wampum* qui sont présentés lors des rencontres. Ils distribuent également des marques de loyauté et de mérite, telles les médailles de paix en or et en argent.



VII. Les robes noires

Au 17^e siècle, l'arrivée des ordres catholiques, dont ceux des Récollets et des Jésuites fondés en France, conduit au développement de missions dans la vallée du Saint-Laurent. Les ordres missionnaires participent à la politique coloniale française sur place. La Compagnie de Jésus joue un rôle central : elle s'associe à l'administration coloniale et participe à la politique diplomatique de la colonie, les Jésuites étant quasiment les seuls de l'Amérique française à connaître les langues des populations autochtones, et leurs mœurs. Ils sont nommés « robes noires » par les autochtones en raison de leur longue soutane noire. L'action missionnaire est particulièrement forte auprès des Abénakis, des Hurons-Wendat, des Mohawk et des Nipissings. L'usage des colliers de *wampum*, bien établi parmi ces nations, s'adapte à ce contexte : sous l'action des missionnaires, les communautés converties au christianisme les utilisent comme offrandes dévotionnelles afin de s'attirer les faveurs des saints et du clergé français. C'est ainsi que voient le jour les colliers de *wampum* votifs qui sont pour la première fois ornés d'inscriptions en latin visuellement porteuses du message qui leur est associé.



Don des Hurons à la Vierge Immaculée
Huron-Wendat, Jeune-Lorette (Wendake, Québec), après 1660
Palourde américaine, escargot de mer, cuir, fibres végétales
© musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Six colliers votifs de *wampum* auraient été envoyés par des communautés autochtones christianisées à des ordres religieux en France. Ces colliers matérialisent l'alliance établie avec les saints. Les motifs décoratifs autochtones sont remplacés par une inscription en latin qui rend intelligible à ceux qui ne maîtrisent pas les codes mnémotiques autochtones, le message associé aux colliers. Seuls trois des six colliers envoyés en France sont parvenus jusqu'à nous. Celui-ci, saisi dans les collections ecclésiastiques à la Révolution française, correspond peut-être à celui produit par les Hurons en 1666.

VIII. Le feu du conseil ne faiblit pas

À l'issue de la guerre de Sept Ans (1756-1763), la France perd toutes ses possessions en Amérique du Nord. Des traités de paix et d'amitié sont conclus entre les Britanniques et les Sept-Nations du Canada, une confédération autochtone regroupant les nations établies le long de la vallée du Saint-Laurent, dont les Hurons-Wendat, les Abénakis et les Mohawks. Un autre traité est négocié en 1794 à Canandaigua (État de New York) entre les nouveaux États-Unis et la Confédération haudensaunee. Au 19^e siècle, des traités territoriaux voient le jour aux États-Unis et au Canada : les accords passés avec les nations autochtones sont néanmoins défavorables à ces dernières, et conduisent les communautés loin de leurs terres ancestrales. Elles subissent des politiques d'assimilation forcée. L'érosion de l'autonomie et de l'influence amérindienne sonne le glas de l'acceptation partagée du *wampum* en Amérique du Nord, dont l'usage est alors restreint à la sphère autochtone, aux affaires internes et intertribales. De nos jours, avec les mouvements d'autodétermination menés par les nations nord-amérindiennes, les colliers de *wampum* sont devenus des symboles de la souveraineté autochtone et ont retrouvé leur rôle de premier plan.





Teharihulen Michel Savard
Réciprocité, 2009
Sculpture, technique mixte
Collection de l'artiste

La Loi sur les Indiens, adoptée en 1876, donne au gouvernement canadien l'autorité exclusive de légiférer sur les « Indiens et les terres réservées pour les Indiens. » Parti dans les bois avec ce texte de loi, l'artiste huron-wendat Michel Savard l'a exécuté avec son fusil de chasse : de la « blessure » coule du sang rouge, couleur associée à l'identité autochtone, ainsi que des perles de *wampum*, ayant servi à la confection des colliers de guerre employés pour les alliances et les traités avec l'État canadien, bafoués depuis par ce dernier.

IX. Les *wampums* conservés en France

Les pièces présentées dans cette exposition ont été amenées en France et intégrées aux collections royales, aristocratiques, ecclésiastiques et à celles du milieu savant, avant d'être confisquées au moment de la Révolution française pour rejoindre les collections publiques. Les *wampums* arrivés sous l'Ancien Régime sont le fruit des ententes et des échanges établis entre Français et Autochtones et témoignent tant de l'ancienneté de ces relations que de la souveraineté des nations nord-amérindiennes. Ils rendent compte de la richesse des cultures autochtones au moment de la colonisation française dans la région. Les dialogues noués autour de ces pièces par les partenaires abénaki, français, haudenosaunee et huron-wendat rassemblés dans le cadre de ce projet, rendent compte des valeurs et sentiments multiples que ces pièces suscitent.

Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

{BnF | Bibliothèque
nationale de France



L'exposition sera présentée au Seneca Art & Culture Center de New York State du 25 mars au 17 septembre 2023, et au Musée McCord à Montréal du 20 octobre 2023 au 3 mars 2024.

Dans le cadre du projet de recherche engagé sur les Collections Royales d'Amérique du Nord (CROYAN).

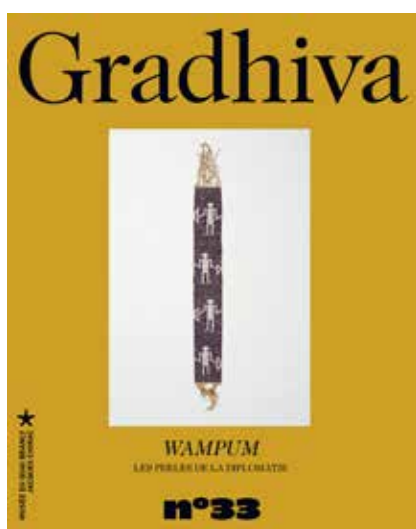
Le projet CROYAN : <https://croyan.quaibrarly.fr>

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac dispose d'une importante collection d'objets collectés entre 1650 et 1850, dans les territoires actuels du Canada et des États-Unis. Arrivées en France, ces pièces ont été intégrées d'abord aux collections royales puis, suite à la Révolution française, aux collections nationales. Il s'agit d'une collection exceptionnelle pour la connaissance des nations autochtones et leurs relations avec les Européens.

En raison du grand intérêt de ce fonds, le projet CROYAN – Collections Royales d'Amérique du Nord de recherche pluridisciplinaire, initié par le musée, a pour mission de développer sa connaissance et sa valorisation.

Le projet cherche à réintégrer les collections anciennes dans l'actualité en associant des professionnels aux spécialités et profils académiques et culturels variés : anthropologues, historiens, conservateurs, restaurateurs, chimistes, experts autochtones, aînés et artistes. Son succès repose sur la complémentarité des spécialités, des méthodes et des points de vue adoptés. Le dialogue entre savoirs autochtones et universitaires est essentiel pour permettre une meilleure compréhension des collections étudiées.

Avec le soutien de la Fondation des Sciences du Patrimoine, l'Observatoire des Patrimoines de Sorbonne Universités (OPUS), la Terra Foundation for American Art.



Gradhiva n. 33

Wampum. Les perles de la diplomatie

Ce numéro de *Gradhiva* part sur les traces des exemplaires de *wampum* conservés en France (à Paris, Chartres, Besançon et Lille), parmi les plus anciens au monde, et revient sur leurs significations et leurs usages reliant l'histoire et les pratiques culturelles passées et actuelles des peuples abénaki, français, huron-wendat et haudenosaunee (iroquois). Les branches et colliers de *wampum* – ces « perles qui parlent » des groupes iroquoiens, algonquiens et européens aux 17^e et 18^e siècles – éclairent à nouveaux frais une histoire diplomatique des deux côtés de l'Atlantique.

/ Parution : 8 décembre 2021

/ Prix de vente 20 euros

/ 200 pages

/ 50 illustrations

Gradhiva, la revue d'anthropologie et d'histoire des arts du musée du quai Branly – Jacques Chirac, fondée en 1986 par Michel Leiris et Jean Jamin se veut un lieu de débats sur l'histoire et les développements actuels de l'anthropologie. Chaque numéro comporte un dossier thématique abordant un sujet original, comme la musique et les droits d'auteur, les figurations populaires des grands hommes ou encore l'ambiguïté visuelle dans les arts occidentaux et extra-occidentaux.

Contacts presse Gradhiva

Pierre Laporte Communication

Laurence Vaugeois

mqb@pierre-laporte.com

T. +33 1 45 23 14 14



La Fondation Martine Aublet

La Fondation Martine Aublet « Agir pour l'éducation » a été créée en septembre 2011 au lendemain de la disparition de Martine Aublet. Présidée par Bruno Roger, la Fondation perpétue l'engagement de Martine Aublet. Elle se montre active dans trois éléments tous liés avec le musée :

- / L'attribution de bourses à des étudiants en Sciences Humaine à trois moments - clés de leur parcours universitaire : le master, le doctorat et la thèse.
- / Le financement des expositions de l'atelier Martine Aublet créées et produites par le musée. Depuis octobre 2012, 27 expositions ont été présentées, ce qui constitue une performance exceptionnelle en termes de dynamique de programmation.
- / L'attribution d'un prix littéraire à une œuvre liée aux cultures non occidentales

Le 15 novembre 2021, ont été célébrés les 10 ans de la Fondation. À cette occasion, la Ministre de la Culture Roselyne Bachelot a remis à la Fondation Martine Aublet le prix de « Grand mécène de la Culture ». Cette distinction a été reçue par Bruno Roger, Président de la Fondation Martine Aublet « Agir pour l'éducation ».

La Fondation Martine Aublet en chiffres :

- / création en 2010
- / 177 bourses depuis sa création
- / des bourses allant jusqu'à 15 000 euros
- / 27 expositions
- / 8 prix littéraires (dont le prix 2021 remis à Philippe Descola)
- / un budget de 500 000 euros par an ce qui en fait la plus importante Fondation en sciences humaines et sociales en France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie Martine Aublet
Du 8 février au 15 mai 2022

Musée du quai Branly – Jacques Chirac
37 quai Branly 75007 Paris
T. 01 56 61 70 00

Visuels disponibles pour la presse :
accès fourni sur demande

#ExpoWampum
www.quaibrantly.fr

Suivez l'actualité du musée sur :



HORAIRES D'OUVERTURE DU MUSÉE

Mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche
de 10h30 à 19h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.
Fermeture hebdomadaire le lundi en dehors
des vacances scolaires d'hiver, d'avril et de la
Toussaint.

CONTACTS PRESSE

Agence Claudine Colin
Christine Cuny
christine@claudinecolin.com
Inès Masset
ines@claudinecolin.com
T. 01 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac
presse@quaibrantly.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE

Lucie Cazassus
Directrice de la communication par intérim
Responsable des relations médias
lucie.cazassus@quaibrantly.fr

Serena Nisti
Chargée des relations médias
serena.nisti@quaibrantly.fr